



C'est l'heure des contesillustrés



Le Serpent des Mers

Conte traditionnel de la Nouvelle-Angleterre

(A partir de 5 ans – 4'30")

Illustré par Violaine Leroy



Bien des légendes ont couru sur la côte qui longe la Nouvelle-Angleterre, dans le Nouveau Monde.

Mais il n'en est guère de plus étrange que celle du Serpent de mer !

Ce fut un pêcheur qui, le premier, décrit aux gens de Cap-Ann la terrible apparition. Il avait vu, oui, de ses yeux vu le serpent !
Aucun rapport avec les énormes squales auxquels il avait dû parfois faire face, non !

C'était un véritable monstre, celui-là.



Aussi long que dix grands mâts de navire, pas moins ! Une énorme gueule comme l'entrée de l'enfer, et une langue fendue en deux qui sifflait atrocement, quand il la dardait. Ses écailles viraient parfois au vert, parfois au rouge et ses deux yeux jaunes en disaient long sur sa cruauté.

Pendant longtemps, on ne parla que de ça.

On disait que le monstre apparaissait tantôt dans la baie de Gloucester, tantôt dans celle de Nahant. On venait de partout pour tenter de l'apercevoir, de loin si possible.

Pas une femme de pêcheur qui ne tremblât à l'annonce de l'apparition ici ou là de l'épouvantable animal. Pas un pêcheur qui ne scrutait désormais l'horizon avec de l'effroi au fond des yeux.

La réputation du serpent des mers fut bientôt telle que le Muséum d'histoire naturelle de Londres offrit une énorme récompense à quiconque ramènerait la créature.

Ce qui déclencha une véritable ruée vers la Nouvelle-Angleterre. Chasseurs de baleines, spécialiste des reptiles, aventuriers de tout poil se précipitèrent là-bas.

Parmi eux, un jeune homme du nom de Lawrence.

Ce n'était ni un baleinier, ni un expert ; simplement le plus merveilleux chanteur que la terre n'ait jamais porté. Sa voix envoûtait quiconque l'écoutait. Nul violon, nulle flûte ne pouvait rivaliser avec lui. Il lui suffisait d'entonner un chant pour que tout s'arrêtât autour de lui.

Lawrence n'était pas seulement un merveilleux chanteur.

C'était aussi un sacré malin. Pourquoi ne charmerait-il pas le monstre avec sa voix, comme les fakirs le font avec les serpents en Inde, se disait-il ?

On se moqua de lui : ce gringalet !



C'est l'heure des contesillustrés



Et avec une misérable coque de noix, comme navire ! Quelle lubie que de vouloir partir à la chasse au serpent des mers avec un si piètre attirail !

Mais le jeune homme avait confiance dans le pouvoir de son chant.

Il partit sur sa barque un soir de pleine lune et rama vers le large.

Quand il fut assez loin de la côte pour ne plus entendre que le clapotis des vagues, il s'arrêta. Puis, debout, il commença à chanter.

Une exquise mélodie s'éleva dans le ciel noir, comme si la mer elle-même adressait à la lune et aux étoiles quelque ode mélodieuse. Lawrence chanta et c'était féérique. Sur les flots régna soudain un silence extraordinaire. On aurait pu croire que les vagues cessaient de clapoter sur la barque pour mieux l'entendre. Le jeune homme ne cessa de chanter jusqu'à l'aurore.

Lorsque le soleil pointa au-dessus de la mer, quelque chose d'insensé se produisit !

Comme Lawrence avait depuis longtemps fermé les paupières, tout à son chant, il ne vit pas les flots s'ouvrir lentement, et deux yeux jaunes s'allumer près de lui.

Ceux du serpent des mers, bien sûr, qui se dressaient maintenant au-dessus de l'eau, et dont le corps ondulait au rythme de la mélodie, envoûté par la voix du garçon.

Lawrence l'aperçut enfin.

Mais malgré la taille gigantesque et le regard terrifiant du monstre, il ne fut pas effrayé, non. Au contraire, il se sentit ému d'avoir pu toucher une telle créature par la seule puissance de son chant, et de la voir, là, aussi inoffensive qu'un gros lézard.

C'était fantastique de voir l'animal onduler près de son minuscule esquif, paisible et fasciné, alors que d'un seul coup de queue, il pouvait fracasser la barque et son occupant. Fantastique, vraiment. Lawrence aurait voulu que cet instant durât une éternité.



Hélas, avec le lever du soleil arriva un baleinier, et de la hune retentit un cri : « Serpent à babord ! »

Puis : « En avant ! Tenez-vous prêts à tirer les harpons ! »

Le Serpent des mers était si envoûté qu'il n'avait pas même réagi aux cris des hommes. Il faisait une cible parfaite pour les canons du navire.

Lawrence frissonna. Il sut tout de suite que lui seul pouvait sauver le monstre.

Alors il interrompit son chant d'un couac épouvantable, qui réveilla brusquement le serpent.

L'animal regarda le navire avec ses harpons pointés sur lui, il regarda Lawrence, et, dans un grand bouillonnement d'écume, il plongea dans les flots. Non sans avoir émis un étrange sifflement qui sonna comme un « merci » aux oreilles de Lawrence.

Les pêcheurs tirèrent du canon en vain. Le serpent avait bel et bien disparu. Quand on demanda à Lawrence ce qu'il faisait là, si tranquille, dans son embarcation chétive, le jeune homme répondit par un sourire énigmatique. C'était son secret, et il le garda.

Lawrence devint un grand chanteur d'opéra, ovationné sur toutes les scènes. On disait de lui qu'il avait la voix la plus juste au monde.

Mais il garda en mémoire la seule fausse note qu'il eût jamais faite, celle qui avait renvoyé le serpent des mers, son spectateur le plus étrange, dans les profondeurs des océans.

Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>



C'est l'heure des contesillustrés



Ou en scannant ce QR code

